

L'éducation du travail peut-elle être, en 1980, le fondement de notre pédagogie ?

ET SI FREINET S'ÉTAIT TROMPÉ ?

La pédagogie Freinet fait peur : elle demande à ses adeptes des investissements en temps et deniers excessifs, prétendent ceux qui la refusent ou l'abandonnent. Or le surmenage, avec son cortège de déceptions et de dépressions, ne sourit à personne. Freinet, lui-même, passait pour un bourreau de travail, sans cesse actif et préoccupé. Il est mort à la tâche. Le livre qui traduit le mieux sa philosophie ne s'intitule-t-il pas *L'Éducation du travail* ? Il s'agit d'une éducation qui, appuyée sur le travail, garantit « la santé, la fraternité, la bonté et l'amour », ces deux derniers mots étant le titre du chapitre final.

Or voici, qu'en ce moment, on se méfie de cette boulimie du travail. On ressort Paul Lafargue : *Le droit à la paresse* (1883 !), on parle d'allergie au travail (Rousselet) et un collectif (Adret : *Travailler deux heures par jour*) remue un problème qu'on croyait réservé aux utopistes : **et si le travail ne jouait pas avant tout un rôle de conditionnement social ?**

NAPOLÉON Y AVAIT PENSÉ

On peut se demander si la production à outrance a encore un rapport avec la satisfaction des besoins ou si, au contraire, elle n'est pas liée à l'abrutissement du peuple, rendant son autonomie impossible.

Là où il fallait, en 1896, un travail hebdomadaire d'une soixantaine d'heures, six heures suffisent aujourd'hui, pour assurer la même production. L'horaire hebdomadaire de travail n'a pas diminué en proportion : 30 % au lieu de 90 % ! Il est passé de 56 heures en 1896 à 40 heures en 1936, puis à 42 heures en 1976. Il y a même un recul par rapport à 1936. La civilisation production-consommation nous tient.

Napoléon serait heureux : « Plus mes peuples travaillent, moins il y aura de vices. Je suis l'autorité et je serais disposé à ordonner que le dimanche, passé l'ouverture des offices, les boutiques fussent ouvertes et les ouvriers rendus à leur travail. » (Osterode, 5 mai 1807.) C'est fait.

Où nous conduira la production forcenée ? Paul Lafargue, marxiste convaincu et gendre de Marx l'avait prévu, il y a un siècle déjà. On nous a peu parlé de Lafargue, c'est normal : la société a intérêt à ce que huit heures de travail par jour apparaissent comme un dogme, le chômage comme une malédiction et la retraite comme une déchéance. Lafargue l'avait prédit :

« Travaillez, travaillez, prolétaires, pour agrandir la fortune sociale et vos misères individuelles, travaillez, travaillez pour que devenant plus pauvres, vous ayez plus de raison de travailler et d'être misérables. Telle est la loi inexorable de la production capitaliste.

« Parce que prêtant l'oreille aux fallacieuses paroles des économistes, les prolétaires se sont livrés corps et âme au vice du travail, ils précipitent la société toute entière dans ces crises industrielles de surproduction qui convulsent l'organisme social. Alors, parce que il y a pléthore de marchandises et pénurie d'acheteurs, les ateliers se ferment et la faim cingle les populations ouvrières de son fouet aux mille lanières. Les prolétaires, abrutis par le dogme du travail, ne comprennent pas que le surtravail qu'ils se sont infligé

pendant le temps de la prétendue prospérité est la cause de leur misère présente... »

Antidogmatique par principe, LA PÉDAGOGIE FREINET PROPAGE-T-ELLE LE DOGME DU TRAVAIL ?

Deux raisons poussent la société, qu'elle soit capitaliste ou « socialiste » à maintenir une durée de travail élevée :
1. Le désir du profit de l'entrepreneur (privé ou public) et le désir d'accumulation du consommateur.
2. Le temps libre est un ferment économique et politique dangereux : les gens feraient eux-mêmes ce qu'ils doivent acheter : aménager un logement, cultiver un jardin, prendre soin du corps. Pour cela la société a créé des « services » inévitables si l'on tient compte, en plus, des temps de trajet s'ajoutant aux heures de travail (cités dortoirs). Les gens pourraient s'intéresser aussi plus activement à la politique en ayant le temps de discuter, de gérer, de s'associer en communautés d'immeuble, organismes de quartier, villages, sociétés diverses de loisirs.

Beaucoup de camarades Freinet ont renoncé à la vie syndicale ou politique et s'étonnent qu'on leur reproche leur « pédagogisme ». La plupart exaltent en classe le travail perpétuel. Ne sont-ils pas en train de créer une secte nouvelle du stakhanovisme, en se droguant de travail ? Si nous parlons d'atelier, de chantier, de planning, quelle idéologie véhiculons-nous ? Dans *L'Homme de marbre*, film polonais de Wajda, nous suivons l'itinéraire désenchanté d'un stakhanoviste. Cela donne à réfléchir. L'image que nous donnons à nos élèves du travail peut-elle être la même qu'au temps de Freinet ?

Mais quittons un peu la France ou les pays européens industrialisés. Le dogme du travail est un sérieux aliment du racisme : les pays qui ne savent pas astreindre toute la population adulte au travail nous paraissent coupables, incapables...

« Quand on vivait en Afrique du Nord, ma femme et moi, on voyait beaucoup de gens qu'on appelle maintenant des chômeurs : des Arabes qui étaient là, qui vivaient heureux, qui étaient allongés ou assis. Les Européens les traitaient de fainéants ; de toute façon auraient-ils voulu travailler, il n'y avait pas de travail. Avec ma femme on se disait : « Mais est-ce qu'on rend vraiment service à ces gens-là de leur apporter notre industrialisation ? » Evidemment, je mets à part tous ceux qui étaient sous-alimentés. Mais, enfin, il y avait là des gens qui vivaient de peu et qui étaient heureux : ils avaient tout ce qu'ils souhaitaient, ils pouvaient profiter de la vie ; ils profitaient du paysage dans lequel ils étaient, ils avaient rencontré un ami, ils parlaient avec lui, il y avait des échanges humains.

Je scandalise quelquefois les Français quand je leur dis que pour moi les Arabes étaient plus civilisés que les Parisiens. Très souvent on entend par civilisation le degré de développement technique. Moi, j'appelle civilisation la façon de se comporter entre hommes. » (« J'ai commencé le boulot à quatorze ans comme apprenti serrurier » : extrait de *Travailler deux heures par jour*, Adret, Seuil 1977.)

ALORS ? L'ÉDUCATION DU TRAVAIL, QU'EST-CE EN 1980 ?

Roger UEBERSCHLAG